

# GEOFFROI DE SAINT-VICTOR

ET LA

## DÉCADENCE DES VICTORINS

A LA FIN DU XII<sup>e</sup> SIÈCLE

PAR

**Robert GRIVEAU**

Élève de l'École des Hautes-Études (sciences religieuses).

---

### INTRODUCTION

Le XII<sup>e</sup> siècle est une époque de complication qui a précédé l'harmonieuse simplicité du XIII<sup>e</sup> siècle. Dans les cloîtres, la vie intérieure se répand sur les subtilités de l'analyse introspective. L'abbaye de Saint-Victor en particulier exigea pour le développement de la vie mystique le sacrifice de la connaissance humaine. Très célèbre dès sa fondation, elle cesse de mériter sa réputation dès qu'apparaît le XIII<sup>e</sup> siècle. Pendant la grande époque des controverses scolastiques, aucune voix ne s'élève à Saint-Victor. L'abbaye avait subi une évolution, qui s'est précipitée dans une décadence.

Ce sera l'objet de cette étude : elle s'appuiera sur un des derniers écrivains de l'abbaye, Geoffroi, qui vivait à la fin du XII<sup>e</sup> siècle. Il marque la pleine manifestation de cette décadence : c'est dans ses ouvrages mêmes que pourront se découvrir les raisons du mal qui abaissa cette École : c'est, en général, l'abus d'une certaine mysticité et de toutes les formes du symbolisme.

## CHAPITRE PREMIER

## GEOFFROI DE SAINT-VICTOR

1. Le problème de l'identité. Nouvelles raisons d'identifier le Victorin avec Geoffroi de Breteuil, sous-prieur des chanoines réguliers du prieuré de Sainte-Barbe-en-Auge, au diocèse de Lisieux.

2. Vie de Geoffroi. D'abord prieur des chanoines réguliers de Baugerais, il fait des démarches pour céder le prieuré à une colonie de cisterciens du Loroux. Il est appelé à Paris pour statuer sur le cas d'Ernis, l'abbé de Saint-Victor. Le milieu de Sainte-Barbe lui déplaisait; appelé par un Victorin, il se retire à Paris, après avoir peut-être passé quelque temps chez des Prémontrés de Normandie. Il compose des ouvrages dogmatiques dans le silence, et peut corriger les manuscrits définitifs de ses œuvres.

3. Ses œuvres. — Lettres. Geoffroi subit l'influence du centre littéraire de Lisieux, fondé par l'évêque Arnoul. Sa manière est le culte de la forme et la grâce du détail, ce qui contraste avec son ascétisme rigoureux. Méprise d'un de ses amis qui croyait lui plaire en lui adressant une lettre trop libre. S'il s'occupe de chercher une bibliothèque pour les nouveaux cisterciens de Baugerais, c'est pour des raisons plus morales qu'intellectuelles. — Il envoie à l'abbé de Baugerais un « jeu spirituel », pastorale allégorique où les fleurs de la rhétorique se répandent sur un ascétisme intransigeant. — Mercuriale fantaisiste composée à Sainte-Barbe. — La lettre LII est un exercice de rhétorique. — Vie du bienheureux Haimon de Savigny, imprimée sans nom d'auteur dans les *Analecta Bollandiana*. Les raisons de l'attribuer à Geoffroi reposent surtout sur le caractère original de cette vie, et la date de sa composition fixée par le cha-

noine Sauvage entre 1173 et 1178 : l'auteur a classé ses souvenirs personnels et ceux d'un ami commun : ce qui s'accorde avec les renseignements donnés par la lettre XXVIII.

*Sermons* composés à Sainte-Barbe. — Les trois grands ouvrages du Victorin sont : le *Microcosmus*, le *Fons Philosophie*, l'*Anathomia corporis Christi*. Manuscrits, corrections, peintures autographes.

32 sermons dans le genre symbolique ordinaire du XII<sup>e</sup> siècle. Geoffroi retarde : déjà Guérin, Absalon inaugurent un mode plus vivant de prédication.

*Preconium Augustini*, poème rythmique. — Des proses. Son épitaphe avec gloses symboliques.

## CHAPITRE II

### LE « FONS PHILOSOPHIE » ET LA DÉCADENCE DE L'ENSEIGNEMENT

1. Le milieu. La science profane se retire progressivement de Saint-Victor. L'empreinte donnée par Guillaume de Champeaux à l'abbaye, par le fait de sa retraite et de son renoncement aux études séculières, est définitive. En vain Hildebert de Lavardin décide son ami à revenir sur sa décision : les étudiants parisiens, attirés un moment par la polémique que le maître soutient contre Abélard, se retirent dès que Guillaume quitte l'abbaye lors de sa nomination au siège de Châlons. Les trois états de l'abbaye : l'enseignement, la méditation, la contemplation, marqués par Guillaume, Hugues, Richard. Geoffroi arrive à ce troisième moment.

2. Le *Fons Philosophie*. Défiance de l'auteur pour les sciences profanes. Sa forme : le rythme goliardique ; l'ouvrage n'est cependant satirique qu'en un seul passage.

L'allégorie : les sciences et les arts y sont représentés sous la figure de cours d'eau. L'ancien *trivium* et *quadri-vium* s'y retrouve sans altération. L'auteur méprise la philosophie et prend en pitié les écoliers.

3. On a voulu faire entrer les Victorins dans les controverses sur les *universaux*. Hauréau fait de Geoffroi un nominaliste. Mais ses sympathies sont plutôt pour la doctrine augustinienne d'un réalisme tempéré. Les préoccupations des chanoines de Saint-Victor sont ailleurs. L'état d'esprit néo-platonicien, qui est probablement importé par Hugues, est irréductible à toutes les théories sur les universaux. Une conception quelconque des universaux s'élève du monde sensible ; la pénétration de la réalité, qui est la visée de l'état d'esprit alexandrin, se fait par une vue intuitive dans le monde intelligible. Ainsi, ni Hugues, ni Geoffroi n'ont pris parti dans les controverses sur les universaux : ils sont mystiques.

4. La science s'imprègne à Saint-Victor de mysticité. L'histoire naturelle est une recherche de finalités, parfois symboliques (*l'Anathomia*). Même l'arithmétique fait appel à l'intuition ; théorie des nombres mystiques d'Hugues de Saint-Victor. Les sciences restent cultivées à Saint-Victor à la faveur de l'idée religieuse.

5. Mais les Victorins s'élèvent violemment contre la dialectique. Gautier et Guérin s'attaquent à la raison discursive. Ils ont des points communs avec les Cornificiens.

### CHAPITRE III

#### LE « MICROCOSMUS » ET LA DÉCADENCE DE LA MYSTIQUE

1. Analyse du *Microcosmus*. C'est l'étude du parallélisme que Geoffroi découvre entre la création du monde et le progrès individuel, qui, par une suite d'étapes ascendantes, aboutit à la contemplation.

2. L'originalité. L'auteur a pu s'aider de gloses sur la Genèse : mais l'idée-mère qui inspire tout l'ouvrage ne se rencontre pas ailleurs.

3. Le symbole ne sert ici que de cadre. La méthode consiste à prouver la vérité d'une succession d'états, en postulant le parallélisme du texte sacré avec la succession des états de l'âme.

4. La mystique, surtout celle de Geoffroi, n'est pas une dialectique. Le formalisme et la vie.

5. L'existence d'un principe *intellectuel* supérieur à la raison, nécessaire à toute théologie mystique. Le rôle de la raison.

6. Une innovation de Geoffroi : l'amour, point terminal de l'union, préside par une sorte d'intuition anticipée aux débuts du progrès moral et de toute la vie intérieure.

7. L'évolution mystique à Saint-Victor, et les doctrines néo-platoniciennes.

8. La forme : l'Allégorie. Dans l'impuissance d'exprimer discursivement les états supérieurs, Geoffroi a recours au symbole, qui lui sert de mode d'expression. De là l'abus du crédit accordé au Cantique des Cantiques.

9. La décadence vient de ce que la vie intérieure, à son apogée, se heurte à l'impuissance de l'expression. Les théories victorines seront développées plus tard par les Franciscains.

## CHAPITRE IV

### L' « ANATHOMIA » ET LA DÉCADENCE DU SYMBOLISME

1. Le développement du symbolisme avant Geoffroi. Analyses et synthèses symboliques.

2. Exposé de l'ouvrage : explication figurée du corps humain.

3. Originalité. Geoffroi n'a faussé aucune ancienne explication ; mais il développe des indications antérieures.

4. Le symbole est une réalité pour le moyen âge qui croit à une sorte d'harmonie préétablie.

5. Il est un procédé d'édification.

6. Ses règles. Les écarts d'interprétation.

7. Ses limites. Hugues de Saint-Victor essaye de restreindre les excès du symbolisme.

8. Le symbole, méthode d'exposition dogmatique.

9. Procédé mnémonique.

10. Le symbole, esthétique du cloître.

11. La langue symbolique, idiome de la poésie liturgique.

12. L'allégorie, forme populaire. Son introduction à Saint-Victor avec Geoffroi.

13. La décadence du symbolisme par la division à l'infini de la nature. Comment Richard aurait pu le relever. Simplification du symbolisme au XIII<sup>e</sup> siècle.

## CONCLUSION

L'état constant d'introversion que semblent pratiquer les Victorins leur fait découvrir intuitivement certaines idées, de plus en plus défectueusement exprimées, et qu'ils cessent même de traduire dans un langage quelconque. Ces idées étaient très fécondes : elles se retrouveront au point de départ du mouvement franciscain, et triompheront avec les doctrines scotistes.

---